



CINÉMA

LE PROBLÈME  
D'INFILTRATION  
UN CADEAU  
INATTENDU  
PAGE 9




Christian Bégin

GOOD TIME  
LES  
PERSONNAGES  
AVANT  
L'HISTOIRE  
PAGE 10

Joshua et Ben Safdie



LA RENTRÉE RADIO



# Radiographie de la radio

Bernard Drainville sera en ondes le midi au 98,5 FM, Myriam Fehmiu animera un rendez-vous matinal sur ICI Musique, *Éric et les fantastiques* passe à Rouge, Marie-Ève Janvier proposera une nouvelle émission sur Rythme...  
Le paysage de la radio montréalaise change encore cette saison. Mise à jour.  
À LIRE EN PAGES 2, 4 ET 5



ÉRIC SALVAIL  
PHOTO SIMON GIROUX, LA PRESSE



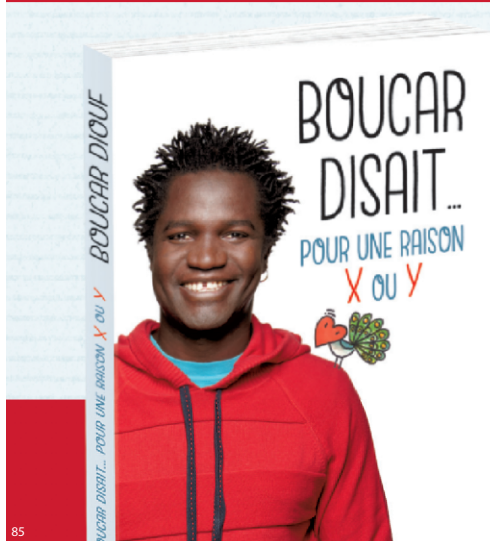
MARIE-ÈVE JANVIER  
PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHET, LA PRESSE



MYRIAM FEHMIU  
PHOTO FOURNIE PAR ICI RADIO-CANADA



BERNARD DRAINVILLE  
PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE



**Boucar raconte de façon humoristique, scientifique et poétique la reproduction depuis le coup de foudre jusqu'à la naissance du bébé.**

UN LIVRE POUR TOUS QUI, EN PLUS DE STIMULER L'ESPRIT, DILATE LA RATE ET TOUCHE LE CŒUR.



Illustrations de Philippe Béha

editionslapresse.ca  
Suivez-nous sur Facebook

les éditions  
LA PRESSE



« Je ne renie aucun des combats que j'ai menés ni aucune des convictions que j'ai encore », affirme Bernard Drainville.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

# L'autre Bernard Drainville

Depuis lundi, Bernard Drainville est à la barre de *Drainville PM*, la nouvelle émission d'affaires publiques du 98,5 FM. L'ex-politicien entend offrir aux auditeurs une variété de points de vue à travers les sujets qu'il abordera. Il a aussi envie de lâcher son fou. Rencontre avec un homme qui souhaite laisser l'image d'un homme trop sérieux au vestiaire.



MARIO GIRARD

Bernard Drainville a accepté de me rencontrer dès sa deuxième émission. Je l'ai retrouvé en studio alors qu'il faisait sa dernière entrevue. Il était calme et détendu. Lui et les trois membres de son équipe semblaient évoluer ensemble depuis des mois. Je lui ai dit qu'il faisait étonnamment preuve d'aisance après si peu de temps en ondes.

« Ah oui? Je suis content d'entendre ça, car je me suis trouvé un peu stressé aujourd'hui. J'ai buté sur quelques mots au début de l'émission et ça m'a déstabilisé un peu. »

Celui qui a annoncé son départ de la vie politique le 13 juin 2016, après avoir passé neuf ans au sein du Parti québécois, coanimait depuis un an au FM93, à Québec, une émission en compagnie du très coloré Éric Duhaime. Bernard Drainville jouira maintenant de sa propre tribune.

« J'avoue que j'avais des papillons dans l'estomac la veille de la première émission. J'étais nerveux. Je n'ai pas bien dormi dans la nuit de dimanche à lundi. Je me sentais comme quelqu'un qui tournait autour d'une piscine dans laquelle il a envie de plonger et à qui on dit d'attendre. »

Sitôt sorti du studio, Bernard Drainville s'est rendu dans le bureau qu'il partage avec les membres de son équipe. Il a avalé un œuf à la coque et s'est jeté sur des craquelins de blé entier qu'il a tartinés de houmous. « Il faut absolument que je perde du poids parce que... il faut que je perde du poids. Je dois être en forme si je veux me rendre en juin prochain. Et en plus, c'est bon pour la concentration. »

Cette invitation des patrons de Cogeco à venir animer une émission dans la case laissée vacante depuis le mystérieux départ de Benoît Dutrizac au printemps dernier est venue bousculer la vie de Bernard Drainville. Il quitte la ville de Québec en y laissant sa conjointe et ses deux plus jeunes enfants. « Moi, je vais jouer les colocs avec mon plus vieux, qui a 23 ans. Ça va être bon

pour notre relation. Je vais faire la navette toutes les semaines pour retrouver ma blonde. »

L'ex-ministre des Institutions démocratiques et de la Participation citoyenne, aujourd'hui âgé de 54 ans, arrive à la radio vers 5h afin de préparer la chronique qu'il présente à 7h dans la matinale de Paul Arcand depuis la mort de Jean Lapierre. Il se rend ensuite dans un gym pour mieux revenir à la radio à 9h. C'est à ce moment que la dizaine de sujets présentés à chaque émission sont choisis.

## Apprendre à avoir du fun

Lors de ses années en politique et aussi comme journaliste à Radio-Canada, Bernard Drainville a véhiculé l'image d'un homme sérieux, austère, à la limite coincé. Il m'affirme qu'il n'est pas comme ça. Ou plutôt, qu'il n'est plus comme ça.

**« Je vais me faire l'avocat du diable afin d'offrir une plus grande diversité de points de vue. Parfois, je vais aussi exprimer mon opinion. Pas sur tous les sujets, mais sur certains, oui. Je vais réfléchir à voix haute avec les auditeurs. En politique, tu ne peux pas faire ça, à la radio, oui. »** — Bernard Drainville

« L'une des choses que j'ai apprises avec Éric Duhaime, c'est de lâcher mon fou. J'ai le goût d'avoir du fun. Parfois, il faut accepter de faire des sujets plus légers où tu peux montrer que tu n'es pas juste un gars sérieux qui traite de sujets lourds. Contrairement à la perception populaire, je ne suis pas le gars sévère avec un air bête que certains imaginent. »

Cette légèreté, il en a fait la démonstration dès sa première émission, où, entre une entrevue sur l'extrême droite américaine et une autre sur l'affluence des migrants au Québec, il a abordé avec une chroniqueuse la question des flatulences dans le couple. Étonnamment, c'est lui qui a parlé le plus franchement de la chose alors que la chroniqueuse a, avec toute la pudeur du monde, évité d'utiliser le verbe « péter » pendant les huit minutes qu'a duré sa chronique.

## Les radios de Montréal

Qui dit quitter Québec dit quitter un certain type de

radio. Quand il a appris que Bernard Drainville allait faire de la radio à Montréal, son ex-collègue Éric Duhaime lui a dit qu'il allait faire de la « radio beige ».

« Quand on parle de la radio à Québec, on désigne surtout la radio parlée, dit Bernard Drainville. Ce qui la caractérise, c'est le courant d'idées plus conservateur qui s'exprime sur ces radios. À Montréal, il y a différents types de radio. Cela forme une radio plus centrée. Le ratio d'idées de droite exprimées dans les radios de Montréal pèse moins lourd qu'à Québec, où ces idées ont plus de force. C'est ce qui fait la richesse de la radio de Québec. Certains la méprisent pour cela, mais moi, je crois que ça ajoute à la diversité de la radio au Québec. La radio de Québec existe parce que des gens l'écoutent. Elle a sa place tant qu'elle respecte les règles. »

Face à un autre animateur, Bernard Drainville se donnait comme mandat de faire le contrepoint. Quel type d'animateur sera-t-il maintenant qu'il est seul? Un intervieweur qui a une opinion sur tout? Un animateur objectif et neutre? « Je vais me faire l'avocat du diable afin d'offrir une plus grande diversité de points de vue. Parfois, je vais

aussi exprimer mon opinion. Pas sur tous les sujets, mais sur certains, oui. Je vais réfléchir à voix haute avec les auditeurs. En politique, tu ne peux pas faire ça, à la radio, oui. »

De ses années en politique, Bernard Drainville a apprécié les situations qui l'ont forcé à se forger une opinion. Parfois, il était de son devoir d'exprimer ces idées. Mais très souvent, il devait les garder enfouies au fond de lui. « C'est sûr qu'aujourd'hui, je ne suis plus tenu de suivre la ligne d'un parti, la ligne d'un groupe. Je n'ai plus cette contrainte. En politique, tu apprends à exprimer tes désaccords par des silences. Il faut que tu sois solidaire du groupe. La politique est un sport d'équipe. Quand tu es en désaccord, tu te fermes la gueule. »

## Le péquiste derrière l'animateur

Ceux qui l'écoutaient à Québec et ceux qui l'écoutent à Montréal se souviennent

du politicien qu'il a été et des actions qu'il a posées. Beaucoup ne voient en lui que l'ancien péquiste, celui a défendu la charte des valeurs, qui a fait adopter la loi pour la tenue des élections à date fixe et celle qui est venue resserrer la réglementation du financement des partis politiques. Ils tenteront évidemment de retrouver ce politicien à travers les idées qu'il exprimera sur les ondes.

« Oui, je vis avec cet héritage, dit-il. Je serai toujours vulnérable. Je ne renie aucun des combats que j'ai menés ni aucune des convictions que j'ai encore. »

Bernard Drainville m'a assuré qu'il jouissait de la plus grande indépendance. « Ceux qui ont été les plus critiques de ma chronique politique avec Paul Arcand ont été mes anciens collègues du PQ. Par mes propos, j'ai fait la démonstration que j'étais complètement libre et indépendant de mes opinions. Et si cela doit passer par une critique de mon ancienne gang, ben... *so be it!* Je suis certain que lorsque Jean Lapierre a commencé à faire de la radio, les libéraux ont été déçus. Et je suis sûr que Mario Dumont, Yves-François Blanchet, Yolande James et Marie Grégoire ont vécu ça. »

Le Québec connaîtra des élections générales l'année prochaine. Y a-t-il des sujets ou des invités que Bernard Drainville s'empêchera d'aborder ou de recevoir? « Je me souviens d'une émission de *La part des choses* [qu'il a animée sur RDI] où j'ai reçu dans la première partie Stéphane Dion et dans la seconde, Gilles Duceppe. J'ai été aussi exigeant, pour ne pas dire dur, avec l'un qu'avec l'autre. Dans les deux cas, je me suis demandé quelles étaient les meilleures questions à leur soumettre. Je ne me sens pas redevable à qui que ce soit ou à quoi que ce soit. »

La politique occupera une large place à *Drainville PM*. Mais son animateur a aussi envie d'aborder des sujets qui lui feront quitter sa « zone de confort ». Ça a été le cas mardi quand il a parlé de la fréquence des relations sexuelles en compagnie de la sexologue Jocelyne Robert. Bernard Drainville a d'emblée affirmé à son interlocutrice que ce sujet était loin de la politique. La sexologue a alors répliqué du tac au tac que le sexe, c'était justement de la politique.

Bernard Drainville a éclaté de rire. Il a sans doute réalisé à ce moment-là que la saison de radio qu'il s'appropriait à vivre serait faite de mille et une surprises. Et qu'il avait raison de s'entraîner comme

## SOUVENIRS DE RADIO

### UN BON SOUVENIR

« Lors d'une de nos émissions avec Éric Duhaime, on avait voulu alléger le ton en faisant une tribune téléphonique à partir d'un article dans lequel on disait que ta façon de danser exprimait ta manière de faire l'amour. Il y a un gars qui a appelé et qui, le plus sérieusement du monde, a dit en ondes: "Toi, Éric, je te sens, je suis sûr que tu es hot au lit. Mais toi, Bernard, je suis persuadé que tu es poché au lit." Ma première réaction a été de dire: "Heille, t'es qui, toi, pour dire ça?" Mais finalement, ça m'a fait beaucoup rire. C'était un beau moment de vérité et ça démontrait à quel point j'étais heureux dans ma nouvelle vie, que j'étais totalement passé à autre chose. Jamais je n'aurais pu réagir de la sorte avant. »

### UN MAUVAIS SOUVENIR

« C'est également un moment avec Éric. Au début, entre lui et moi, c'était difficile. C'était frontal. On ne gérait pas ces moments correctement. Ça demeurait personnel. On sortait des ondes et on continuait à se taper sur la gueule. À un moment donné, je me suis retrouvé à Montréal et j'ai fait l'émission depuis les studios du 98,5. On a discuté de la question des CPE et on s'est pognés solidement. Moi, je défendais cela, et lui, il affirmait que ça devait être privatisé. On a eu une discussion musclée suivie d'une tribune téléphone. Il n'y a pas un chat qui a téléphoné pour appuyer ma position. Je n'en revenais pas. J'étais complètement isolé. Je me disais: "Ben, voyons donc, crise, ça ne se peut pas que personne n'aime les CPE." J'ai trouvé ce moment-là très tough. »

— Mario Girard

un marathonien et de manger des craquelins de blé entier et du houmous pour demeurer en forme.

**Drainville PM**, avec Bernard Drainville, du lundi au vendredi, de 12h à 15h, sur les ondes du 98,5 FM.

# Chanter plus fort que le feu



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

C'est Michel Rivard qui a le mieux résumé l'élan de sympathie et de solidarité déclenché par l'incendie qui a ravagé lundi le Théâtre de la Vieille Forge, en Gaspésie. « Ici, on a souvent chanté plus fort que la mer, a lancé le chanteur, en entrevue avec *Le Soleil*. Maintenant, on va chanter plus fort que le feu. »

Depuis, « chanter plus fort que le feu » est devenu le cri de ralliement de la petite équipe d'irréductibles du Festival en chanson de Petite-Vallée, qui va lancer, au cours des prochains jours, une vaste campagne de financement afin de rebâtir ce que le feu a détruit.

Cela dit, que les choses soient bien claires: le théâtre qui a brûlé n'était pas une ancienne forge ni un édifice patrimonial. Dans les faits, il a été construit il y a 16 ans à l'emplacement exact de l'ancienne forge du grand-père de Louis-Jean Cormier, qui est aussi celui d'Alan Côté, l'âme dirigeante du festival de Petite-Vallée.

L'auteur-compositeur-interprète Pierre Flynn se souvient de la petite cabane de forgeron toute croche où il a chanté pour la première fois à la fin des années 80. Arrivé à l'aube, encore somnolent, ignorant tout de ce petit festival, il avait aperçu la petite cabane face à la mer devant lui en se demandant, avec une pointe d'inquiétude, sur quelle drôle de planète il avait atterri.

Quelques heures plus tard, devant une centaine de personnes tassées comme des sardines mais d'un enthousiasme et d'une chaleur à faire fondre le plomb, il y a vécu un des

moments les plus émouvants de sa carrière. Depuis, il est retourné à Petite-Vallée des dizaines de fois, pour y donner des ateliers d'écriture avec Edgar Bori ou pour y chanter.

Chanter plus fort que le feu: l'image est belle et parfaitement de circonstance. Car ce n'est pas seulement un théâtre qui a brûlé lundi: c'est le cœur et les poumons de ce précieux festival fondé en 1983 et qui, au fil du temps, a été une maison de naissance et une rampe de lancement pour une constellation d'artistes talentueux, comme Louis-Jean Cormier, Marie-Pierre Arthur et Émile Proulx-Cloutier.

Cet été, malgré des vents contraires, c'est sa 35<sup>e</sup> édition que le festival a fêtée. Bientôt 35 ans pour un festival de la chanson francophone qui se déroule à des centaines de kilomètres des grands centres urbains, c'est un exploit. Mieux encore: c'est un miracle. D'autant que ce festival, accablé depuis deux ans par un déficit d'un quart de million, avait réussi, comme l'ont si bien écrit Les sœurs Boulay, « à se relever dignement tout en restant fragile ».

En fait, ce n'est pas seulement ce festival qui est fragile, c'est la chanson francophone québécoise dans son ensemble, cette belle et folle entreprise qui, autrefois, ne se posait même pas la question de son existence et qui, aujourd'hui, se retrouve de plus en plus coincée entre les affres de la mondialisation et les désirs légitimes de beaucoup d'auteurs-compositeurs de chez nous d'atteindre un public plus vaste, plus



PHOTO EVELYNE DESAULNIERS, FOURNIE PAR LE FESTIVAL EN CHANSON DE PETITE-VALLÉE

« Chanter plus fort que le feu » est devenu le cri de ralliement de la petite équipe d'irréductibles du Festival en chanson de Petite-Vallée, qui va lancer, au cours des prochains jours, une vaste campagne de financement afin de rebâtir ce que le feu a détruit.

universel et, forcément, de plus en plus anglophone.

Pas étonnant que le Festival en chanson de Petite-Vallée occupe une place aussi singulière dans le cœur de nombreux artistes québécois.

son évidemment pas les seuls à croire en l'importance de la pérennité de la chanson d'expression française. Ceux du Festival de Granby, des FrancoFolies, de Coup de cœur francophone, du ROSEQ (le

tout comme le fait que le festival a lieu en Gaspésie, une région magnifique, mais aux prises avec le chômage, l'exode des jeunes, le vieillissement et la dépopulation, bref une foule de facteurs qui auraient dû avoir raison du festival au bout de quelques années. Mais non. Ses organisateurs ont tenu bon, comme les irréductibles Gaulois dont ils descendent. Leur exemple devrait être, pour tous les amoureux de la culture québécoise, une source d'inspiration et la preuve que tant qu'on continue à chanter, fort ou tout doucement, on peut faire une différence.

À ce sujet, un premier spectacle-bénéfice aura lieu mardi prochain à Petite-Vallée avec Paul Piché et Daniel Boucher. J'ose espérer que d'autres suivront, y compris à Montréal, où il ne manque pas d'amis de Petite-Vallée ni de chanteurs qui chantent plus fort que le feu.

*Ce festival apparaît un peu comme un des derniers refuges d'une expression artistique qui peine à maintenir sa pertinence, sa légitimité, quand ce n'est pas sa survie financière.*

Ce festival apparaît un peu comme un des derniers refuges d'une expression artistique qui peine à maintenir sa pertinence, sa légitimité, quand ce n'est pas sa survie financière.

Les organisateurs du Festival en chanson de Petite-Vallée – qui, cette année, a uni ses forces avec le Festival de la chanson de Tadoussac – ne

Réseau des organisateurs de spectacles de l'est du Québec) et, dans une moindre mesure (et malgré son amour pour Metallica), du Festival d'été de Québec croient, chacun à leur manière, à cette chanson et contribuent à son rayonnement. Mais Petite-Vallée a ce petit quelque chose de plus. Son éloignement y est pour beaucoup,

## 45 ans à vivre le monde

saison 2017 - 2018

### les grands explos

Pétri de contradictions, empreint de délicatesse, le Japon s'ouvre tout grand à vous!

Le deuxième plus vaste état américain vous réserve bien des surprises... Laissez-vous entraîner!

Dans un esprit de redécouverte, plongez dans la richesse de sa culture et les subtilités de son histoire.

Empoignez votre bâton de pèlerin et partez à la découverte des secrets que renferme cette longue marche initiatique.

UN THÉ AU JAPON



TEXAS L'ÉTOILE SOLITAIRE



CUBA L'ÎLE DE TOUS LES ESPOIRS



COMPOSTELLE SUR LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES



LES GRANDS  
EXPLORATEURS  
.COM

réservez votre place  
dès maintenant!

514 521.1002 - 1 800 558.1002

Présenté par



LA  
RENTRÉE  
RADIO

# EN AVANT LA MUSIQUE



## LES NOUVEAUTÉS DE LA

Comme à l'habitude, les différentes stations de la métropole ont apporté quelques changements à l'animation de leurs émissions en vue de la nouvelle saison. Résumé.

STÉPHANIE  
VALLET

### ICI PREMIÈRE

La rentrée se fera sous le signe de la stabilité pour le diffuseur public. Avec le départ à la retraite de Yanick Villedieu, qui était à la barre des *Années lumière*, c'est désormais Sophie-Andrée Blondin qui animera l'émission scientifique d'ICI Première. On apprendra lundi qui la remplacera aux *Eclaireurs*.

### 98.5 FM

Nouvelle tête d'affiche du 98.5 FM, Bernard Drainville prend la place laissée vacante par Benoît Dutrizac le midi. Alors que la grille de programmation reste la même en semaine, c'est le week-end que les plus grandes nouveautés interviennent dans le cadre de la suppression des émissions musicales. *Fan de musique* est ainsi remplacée par *Vice et versa*, rendez-vous où débattent Judith Lussier et l'ancien député caquiste Sylvain Lévesque, dès 11 h. Daniel Boudreault sera aux commandes d'un nouveau magazine automobile, *Autos 360*, les samedis à partir de 14 h, et Jeffrey Subranni présentera *Mythes et complots* avec la collaboration de Christian Page.

### ICI MUSIQUE

Quatre nouvelles voix se joindront à ICI Musique l'automne prochain. En semaine, Myriam Fehmiu animera, de 7 h à 8 h 30, un nouveau rendez-vous teinté de jazz, intitulé *Un matin pas comme les autres*, tandis que Marie-Christine Trottier prendra les rênes de *Toute une musique*, de 20 h à 22 h, émission où la musique classique sera en vedette. Le week-end, Karyne Lefebvre proposera les samedis midi *De pop et d'eau fraîche*. Isabelle Poulin aura quant à elle deux nouveaux créneaux : *Café, Mozart et compagnie* (de 7 h à 10 h le samedi et de 7 h à 8 h 30 le dimanche) et *De tout cœur* (le dimanche de 8 h 30 à 10 h).

### RYTHME

Un seul nouveau rendez-vous du côté de Rythme : *Bonjour Montréal*, piloté par Marie-Ève Janvier, Philippe Pépin, Valérie Leboeuf et Stéphane Bellavance. Mitsou partagera désormais son micro avec Jean-Philippe Dion le midi alors que Marie-Soleil Michon accueillera à ses côtés Sébastien Benoit à l'émission du retour à partir de 16 h.

Nouvelle programmation, nouvelle image, nouvelle identité musicale. Rouge fm a fait table rase pour tenter de regagner ses parts de marché, qui ont presque diminué de moitié au cours des deux dernières années. Un tel repositionnement est-il symptomatique d'une crise des stations musicales? *La Presse* s'est entretenue avec les directeurs de programmation de quatre grandes chaînes musicales pour faire le point sur une industrie dont les principaux concurrents sont désormais les plateformes d'écoute en continu (*streaming*).



STÉPHANIE VALLET

Bell Média a amorcé au printemps dernier le repositionnement de ses stations musicales avec un objectif simple: faire en sorte que Rouge et Énergie aient des identités plus claires.

« Ce n'est pas que ça ne fonctionnait pas. C'est que ça aurait pu fonctionner mieux », lance d'entrée de jeu Benoit Simard, directeur du contenu d'Énergie, qui a travaillé main dans la main avec son homologue de Rouge pour réaménager leurs grilles respectives et ainsi déménager deux émissions d'Énergie vers Rouge.

« On a pris le temps de définir nos cibles. *Éric et les fantastiques* rejoint un auditoire à 60 % féminin et Rouge est une station qui s'adresse principalement aux femmes. On s'est assis pour voir comment, dans l'écosystème qu'on a ici, on peut réaménager nos choses et faire encore mieux. Même chose pour Dominic Arpin et Mélanie Maynard: les femmes vont se retrouver totalement dans cette émission matinale », explique Patrice Croteau, directeur du produit à Rouge, qui a également opéré un changement à son catalogue musical.

« La musique est notre ADN. Le créneau du retour à la maison parle un peu plus. Mais à partir de 8h20 le matin, on est une radio d'accompagnement au travail en musique », précise Patrice Croteau.

Même son de cloche du côté d'Énergie, qui promet d'être plus musical que jamais l'automne prochain. « On revient à la base de ce qu'est une station musicale. On va assumer ces racines-là jusqu'au bout. On va piger dans le 2000-2010, mais

aussi beaucoup plus dans les années 90 et 80. On sait que la demande est là », indique le directeur du contenu du 94,3.

#### Une radio en évolution

Les difficultés que connaissent les stations de Bell Média sont-elles représentatives d'une crise plus large au sein des radios musicales?

« La radio musicale est amenée à devoir évoluer. Mais elle n'est pas moins écoutée qu'avant. Les recherches démontrent que plus de 90 % [des gens] sont en contact avec la radio chaque semaine », précise Jean-Sébastien Lemire, directeur de la programmation à CKOI.

« La radio musicale pourrait être plus en santé », nuance pour sa part André St-Amand, vice-président programmation à Rythme FM, station musicale qui obtient le plus de parts de marché actuellement.

Selon M. St-Amand, le manque de flexibilité du côté de la réglementation imposant des quotas dans les choix musicaux est au cœur des difficultés des stations à se démarquer. « La réglementation date de 1975. Avec des barèmes comme 35 % de contenu canadien, 65 % de musique francophone, en bout de ligne, toutes les stations se ressemblent. Le pouvoir de distinction repose sur les 34,9 % de musique autre que le français. On puise tous dans le même panier et le Québec est un petit marché. Ça ne colle plus à la réalité actuelle. Le CRTC est censé tenir des audiences publiques, mais avec tous les changements au sein de l'institution, ça a été reporté », explique le vice-président programmation de Rythme FM.

Difficile dans un tel contexte, selon lui, de tirer son épingle du jeu face aux plateformes d'écoute en continu, devenues avec le temps les nouvelles concurrentes des stations musicales.

« L'avantage de ces plateformes est qu'elles n'ont aucune réglementation et s'adaptent

à votre humeur du moment. Dans la situation actuelle, il serait difficile d'avoir une radio rap diversifiée en respectant le quota de 65 % de contenu francophone. La compétition se fait donc par les contenus verbaux, c'est là notre force », observe André St-Amand.

« La plus grande force de la radio est la mise en relation des gens. Spotify ne peut pas faire ça », ajoute pour sa part Jean-Sébastien Lemire, directeur de la programmation de CKOI.

#### Parle, parle, jase, jase

Alors que les stations musicales misent sur les personnalités en ondes pour fidéliser leurs auditeurs, la portion parlée des émissions de pointe est-elle plus importante que par le passé?

« Je ne dirais pas qu'on parle plus qu'avant. On a peut-être cette impression à cause de la nature de ce qu'on traite, mais on parlait tout autant au début des années 2000. De manière générale, le parler est plus présent dans les stations *top 40* comme CKOI et la musique plus importante dans les stations dites "adultes contemporaines" comme Rythme FM. Ça diffère aussi selon la case horaire: les émissions de pointes [matin et retour] vont tourner dans une proportion de 60 % parlé, 40 % musical. Sinon, durant le reste de la journée, ça serait plutôt du 20 % parlé, 80 % musical », explique Jean-Sébastien Lemire.

Avec une chanson par heure en moyenne, *Éric et les fantastiques* reste le rendez-vous le plus « parlé » de la nouvelle programmation de Rouge.

« Le retour à la maison est une émission de divertissement. Mais on est quand même là pour donner la nouvelle et l'actualité dans l'œil de nos quatre personnes à table », explique l'animateur, qui se rappelle très bien ses premières années en ondes à Énergie, au milieu des années 2000.

« Le talk-radio du retour à

la maison n'existait pas il y a quelques années: tu avais de la musique mur à mur! », rappelle-t-il. « Tu parlais 45 secondes pour présenter autre chose. Quand les PPM sont arrivées, on est arrivé à la conclusion que la musique devait être prédominante, car c'est ce que les gens écoutaient au bureau. La tendance s'est inversée. La facilité de se brancher n'importe où avec les plateformes de streaming a fait en sorte qu'on privilégie les personnalités en ondes, de former des équipes qui ont une vraie complicité », observe Éric Salvail.

#### Internet comme meilleur allié

Grâce à l'internet, les stations musicales ont plus que jamais la possibilité de rejoindre de nombreux auditeurs, et ce, partout sur la planète.

« Dans le temps, on aurait aimé donner un walkman à tout le monde pour qu'ils s'en servent pour écouter la radio. Aujourd'hui, les téléphones cellulaires augmentent la disponibilité de notre produit. Avant, si tu écoutais la radio en route vers Québec, tu ne recevais plus certains postes montréalais en arrivant à Drummondville. Avec l'application sur téléphone mobile, on peut écouter ce qu'on veut à l'autre bout de la planète », explique Jean-Sébastien Lemire.

Le web permet également aux stations d'interagir de manière beaucoup plus rapide avec l'auditoire, contraint par le passé d'appeler les stations pour communiquer leurs demandes spéciales ou commentaires.

« On sait très vite ce qui fonctionne musicalement grâce à nos réseaux sociaux. L'écoute par l'internet aussi est en train de devenir un joueur important quand on regarde les résultats des sondages des stations de radio. D'année en année, ça va en grandissant », conclut le directeur de la programmation de CKOI.

## PARTS DE MARCHÉ

Les parts de marché des stations musicales entre le printemps 2015 et le printemps 2017

**RYTHME**  
Printemps 2017/14,51  
Printemps 2016/19,8  
Printemps 2015/17,9

**ROUGE**  
Printemps 2017/7,3  
Printemps 2016/10,3  
Printemps 2015/12

**CKOI**  
Printemps 2017/10  
Printemps 2016/8,4  
Printemps 2015/7

**ÉNERGIE**  
Printemps 2017/6,1  
Printemps 2016/5,6  
Printemps 2015/7

# RENTRÉE

## CKOI

Au retour, la station musicale a choisi de remplacer Kim Rusk et Philo Lirette, partis grossir les rangs de la concurrence, par Valérie Roberts et Patrick Marsolais, qui rejoindront ainsi *Le clan MacLeod*. Ils seront assistés en alternance par Pier-Luc Funk, Korine Côté, Marie-Lyne Joncas et Pierre-Yves Lord. Le week-end, Bryan Audet et Pierre Pagé auront désormais leur émission matinale. Francisco Randez pilotera désormais les fins de journée.

## ÉNERGIE ET ROUGE

Les deux stations sœurs de Bell Média opèrent leur remaniement de concert. Dominic Arpin et Mélanie Maynard quittent Énergie pour Rouge avec *On est tous debout*, laissant Jonathan Roberge prendre les rênes de l'émission matinale *Le boost !*, avec Kim Rusk et Philo Lirette. *Éric et les fantastiques* migrent également vers Rouge, laissant ainsi la case horaire du retour à un tout nouveau trio: Richard Turcotte, Marie-Christine Proulx et José Gaudet, qui animeront désormais *Ça rentre au poste*. Julie Boulanger (*Rouge au travail*), Patrick Langlois (*Décompte iHeartRadio*) et Benoit Gagnon (*Ben le week-end*) passent également d'Énergie au 107,3 FM dans leurs cases horaires respectives.



Myriam Fehmü PHOTO FOURNIE PAR ICI RADIO-CANADA



Marie-Ève Janvier PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE



Richard Turcotte, Marie-Christine Proulx et José Gaudet

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

## ARTS LECTURE

LOUISE PENNY

## Le ver dans la pomme

NATHALIE COLLARD

*Un outrage mortel*, le 12<sup>e</sup> roman de Louise Penny, est arrivé sur les rayons précédé d'excellentes critiques. À sa sortie en anglais l'an dernier, le *Washington Post* a même déclaré qu'il s'agissait du meilleur roman de sa carrière.

Dans *Un outrage mortel*, on retrouve le personnage fétiche de Louise Penny, Armand Gamache, qui accepte d'interrompre sa retraite pour prendre les commandes de l'école de police de la Sûreté. Après avoir combattu la corruption au sein des forces policières, le voilà déterminé à tuer le ver dans la pomme, et donc à faire le ménage au sein de l'établissement. Comme le dit l'auteure, «si la muraille de Chine s'est écroulée, ce n'est pas à la suite d'attaques extérieures, mais bien à cause d'une brèche à l'intérieur».

Mais on s'en doute bien, la tâche ne sera pas si simple pour le commandant. Entre les vieux fantômes, les anciennes façons de faire de l'école et les jeunes idéalistes qui ont choisi d'embrasser la carrière de policier, Gamache devra naviguer serré. En parallèle, les lecteurs retrouveront avec bonheur l'attachante petite communauté de Three Pines, qui se passionnera pour une mystérieuse carte – carte qui jouera un rôle clé dans l'histoire



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE

Comme dans la plupart des romans de Louise Penny, on retrouve dans *Un outrage mortel* des références à l'art – la peinture, la musique, la littérature.

– et qui permettra de retracer l'histoire du village jusqu'à la Première Guerre mondiale.

## Une histoire de transmission

«Je voulais parler de transmission et de l'importance des mentors dans notre vie, confie Louise Penny, jointe à Londres

il y a quelques semaines, où elle a passé une partie de l'été avant d'accueillir les Clinton à North Hatley cette semaine. Gamache est un mentor pour les élèves de l'école de police. Et au sein de la petite communauté de Three Pines, Ruth est un mentor pour Claire. À travers ces

deux personnages féminins, je voulais faire référence au mouvement des femmes. C'est grâce aux femmes avant nous que nous sommes arrivées là où nous sommes aujourd'hui. Un peu comme la communauté des fourmis qui forment un pont pour traverser la rivière, et dont

les plus vieilles se noient pour permettre aux plus jeunes de traverser. Je trouve cette image très belle, très poignante.»

La vie est parsemée de mentors positifs, mais on peut aussi rencontrer des mentors négatifs. Il en est également question dans *Un outrage mortel*. Le personnage de Leduc, entre autres, ce policier qui incarne les vieilles façons de faire, exerce une influence néfaste sur certains élèves. «Le roman parle aussi des choix que nous faisons chaque jour, les banals comme les importants, et les conséquences qui viennent avec», explique Louise Penny.

Armand Gamache fera donc des choix déterminants, comme celui d'accepter la demande d'admission d'une jeune fille dont la candidature avait été rejetée la première fois. Pourquoi? C'est un des mystères du roman. Car à première vue, la jeune Amelia, avec sa méfiance, ses tatouages et ses piercings, n'a pas grand-chose en commun avec ses confrères élèves. «J'ai côtoyé des jeunes femmes comme Amelia», dit Louise Penny. Elles sont comme nous, elles veulent appartenir à quelque chose de plus grand.»

Mais Gamache a ses raisons. Tout comme il a ses raisons de prendre contact avec son ancien complice Brébeuf pour lui faire une demande qui ne sera pas sans conséquence.

«Ces deux hommes-là s'aiment, mais il y a eu une trahison fatale entre les deux», observe l'écrivaine. Certains passages ont été difficiles à écrire, mais j'aime aborder des sujets avec lesquels je ne suis pas à l'aise. J'aurais aimé que ce soit plus facile, mais l'important, pour moi, c'est que ce que je décris soit fidèle à ce qui arrive dans la vraie vie.»

## L'esprit de famille

Comme dans la plupart des romans de Louise Penny, on retrouve dans *Un outrage mortel* des références à l'art – la peinture, la musique, la littérature. Comme lorsqu'Armand Gamache offre à Amelia un exemplaire des *Pensées* de Marc Aurèle. «C'est plus qu'un livre que lui offre Gamache», précise l'auteure. C'est un héritage spirituel, une sagesse. Personnellement, les méditations de Marc Aurèle me font réfléchir au courage. Je n'ai pas toujours eu le courage d'assumer les conséquences de mes actes, mes personnages non plus.»

Autres thèmes récurrents dans l'œuvre de Penny: l'amitié ainsi que l'esprit de communauté, qui est une des caractéristiques de la petite ville de Three Pines que les lecteurs de Penny apprécient tant. Ce même esprit de communauté (certains diront esprit de corps), on le retrouve également dans les rangs de la police. Et on le voit naître dans le petit groupe de jeunes recrues de l'école de police dirigée par Armand Gamache.

«De nos jours, tout le monde veut appartenir à un groupe, à une communauté, être dans une relation d'intimité avec des gens», estime Louise Penny. À mes yeux, il n'y a pas de différence entre la famille et les amis: mes amis sont mes frères et mes sœurs. Nous formons un clan avec un instinct tribal.»

Reste à voir si le clan résistera aux nombreux soubresauts imaginés par Louise Penny...

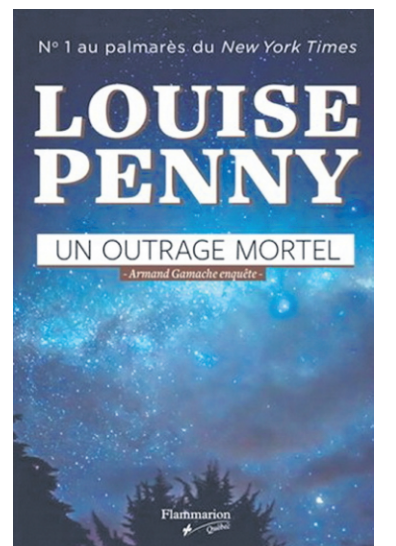
## URBANIA

DANS LA PRESSE+

LE QUÉBEC  
ET LE COUNTRY:  
UN AMOUR  
QUI NE VEUT  
PAS MOURIR



LA PRESSE+

À LIRE  
CE VENDREDI

*Un outrage mortel*  
Louise Penny  
Flammarion  
480 pages, 29,95 \$

Son 13<sup>e</sup> roman en anglais,  
*Glass Houses*, paraîtra le 29 août.

ETANA

## FEMME FORTE



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL INTERNATIONAL REGGAE DE MONTRÉAL

ALAIN BRUNET

« Si je suis féministe? Oui, je le suis! Je crois à la grande force des femmes. Je trouve très important qu'elles reçoivent le même soutien professionnel et la même reconnaissance que les hommes. »

Le pouvoir des femmes jamaïcaines, Etana connaît. Certes, ce pouvoir a émergé plus récemment dans l'espace public caribéen que dans les pays occidentaux, mais sa croissance n'en demeure pas moins inéluctable.

Adolescente, Shauna McKenzie étudiait au Broward Community College (en Floride) pour devenir infirmière, mais la musique l'emporta définitivement sur les sciences de la santé. Elle joignit alors le *girl group* Gift et... le rêve ne fut pas aussi rose que prévu. Elle déchanta lorsqu'elle fut contrainte de porter des vêtements évocateurs des stéréotypes féminins, hypersexués il va sans dire. Lorsqu'on lui imposa la lingerie de Victoria's Secret, c'en fut trop.

Elle abandonna Gift, rentra en Jamaïque. Quelques années passèrent avant que ne décolle sa vraie carrière en tant qu'Etana, soit en 2005 lorsqu'elle fut recrutée par le label Fifth Element. Depuis

lors, la chanteuse de Kingston a cumulé plusieurs tubes et quatre albums.

« Lorsque j'ai commencé, se souvient-elle lorsque jointe en tournée aux États-Unis, les chanteuses étaient confinées au bas des affiches des soirées reggae. Ce n'était vraiment pas évident de s'imposer. Avec mon imprésario, j'avais alors convenu qu'il fallait changer la perception des femmes dans le milieu musical, il nous fallait être traitées comme les égales des chan-

savez, ce parcours peut être frustrant pour une femme jamaïcaine », estime celle qui chante *I'm a strong Jamaican woman*, phrase emblématique de son dernier opus.

Force est de déduire qu'Etana, aujourd'hui âgée de 33 ans, est maîtresse de sa destinée, toujours très impliquée dans le processus de création et de réalisation.

« Les producteurs, compositeurs et paroliers avec qui je travaille savent que je dois

« Au centre de ma musique, affirme-t-elle, on ressent l'élément spirituel et le désir de propager l'amour universellement. Ce sont, je crois, les valeurs fondamentales du reggae. » — Etana

teurs masculins. Aujourd'hui, c'est tout de même mieux... Non seulement on voit plus de chanteuses évoluer au sein de la scène jamaïcaine, mais apparaissent aussi des femmes instrumentistes. Peu à peu... »

L'exploit dont Etana est la plus fière fut d'atteindre le sommet du palmarès jamaïcain avec l'album *I Rise*, paru en 2014.

« Ce fut accompli après plusieurs années d'efforts. Vous

approuver leur travail; je ne me fais rien imposer, nous devons tous être d'accord. Je dois être fière de tout ce que j'endosse et écris pour que cela devienne public. Il me faut toujours rester honnête avec mes collègues et moi-même », précise-t-elle.

## Humanisme spirituel

Etana refuse de se comparer à quiconque de sa profession, mais considère avoir

combiné ses valeurs féministes avec un humanisme spirituel tout à fait compatible avec la mystique rastafari, fondement du roots reggae comme on le sait – assomption des racines africaines, vénération de l'empereur éthiopien Haïlé Sélassié, évocations judéo-chrétiennes, adhésion aux enseignements du « prophète » et militant Marcus Garvey.

« Au centre de ma musique, affirme-t-elle, on ressent l'élément spirituel et le désir de propager l'amour universellement. Ce sont, je crois, les valeurs fondamentales du reggae. Les sources de l'inspiration musicale sont mystiques, on ne sait pas vraiment d'où elle provient, elle vient de dimensions qui nous dépassent. »

Etana aime se voir surfer sur la vague new roots qui relance actuellement le reggae à l'échelle planétaire.

« Mon approche reste roots, souligne-t-elle, mais on y trouve plusieurs détails modernes. Les jeunes générations apportent au reggae leurs particularités, on le trouve dans les textes, dans les façons de jouer des instruments, dans la façon dont les riddims sont réalisés. Les racines du reggae en demeurent le fondement,

mais le genre peut fusionner avec d'autres musiques d'aujourd'hui. »

Etana participe à cette actualisation, inutile de l'ajouter. « Je m'ouvre à d'autres styles sans négliger les fondements du reggae. Dans mes plus récents enregistrements, vous trouverez des éléments de pop, de R & B ou même de jazz. Au-delà de ces ajouts, j'écoute tous les genres de musique, pop, hip-hop, rock, country, etc. Une bonne chanson est une bonne chanson, quel qu'en soit le style. »

Le prochain album d'Etana est prêt, annonce-t-elle. Un premier extrait sera lancé cet automne et l'enregistrement complet sera rendu public au premier trimestre de 2018.

« Presque toutes les pistes ont été réalisées à Kingston. Il m'importe de rester inspirée par ma communauté artistique, la culture de mon peuple, sa nourriture, sa nature. Nouvelle énergie reggae? Bien sûr, mais cette nouvelle énergie reste celle du reggae originel, qui fait du bien à la planète depuis ses débuts. »

Etana, en spectacle demain au Festival international reggae de Montréal, dans le Vieux-Port

## À VOIR CE WEEK-END AU FESTIVAL INTERNATIONAL REGGAE DE MONTRÉAL

## AUJOURD'HUI

## Charly Black

Desmond Mendize, 37 ans, fut d'abord reconnu pour sa participation au sound system jamaïcain Bass Odyssey, puis sous le pseudo Tony Mentol, avant d'être rebaptisé Charly Black (ou Blacks). Ce natif de Rio Bueno a enchaîné les singles depuis 2004. On le considère d'abord comme un chanteur de type dancehall, surtout connu dans les Caraïbes, en Amérique centrale ou en Espagne, notamment pour sa collaboration avec la pop star Jencalos Canela (chanson *Pa Que Me Invitan*). Charly Black peut se targuer d'avoir un mégatube à son actif: créée en 2016 sur un riddim du producteur Kurt Riley, la chanson *Gyal You a Party Animal* aurait été écoutée plus de 100 millions de fois sur les plateformes d'écoute en continu (surtout Spotify). On lui doit d'autres tubes importants, tels *Whine & Kotch*, *Girlfriend*, *Bike Back* ou *Hoist & Wine*.



Charly Black

## Également au programme aujourd'hui:

Konshens, Ding Dong, Majah Hype, The Main Street Crew (General Degree, Goofy, Buccaneer, Hawkeye, Red Rat), Frass Hill, Ultimate Rejects, Ricky T, Linky First, I Stitch,

DJ: Production Sound/Energy Squad/Nemesis Sound/Predita Sound

## DEMAIN

## Tanya Stephens

Vivienne Tanya Stephenson, communément nommée Tanya Stephens, est une star internationale du reggae depuis deux décennies. La chanteuse de 44 ans avait eu son premier tube en 1996, *Yuh Nuh Ready fi Dis Yet*. D'abord réputée pour le contenu égrillard de ses textes, elle a ensuite élevé son propos en s'insurgeant contre l'homophobie et la stigmatisation des personnes atteintes du sida qui plombent la société et la culture jamaïcaines. Militante de l'équité sociale, elle s'est également prononcée contre la violation des droits de la personne. Tentée par la carrière pop, elle vécut en Suède pendant quelques années et yregistra l'album *Sintoxicated*. Elle rentra en Jamaïque en 2004, année de la sortie d'un opus très prisé: *Gangsta Blues*. On lui doit huit albums, dont le dernier, *Guilt*, popularisé en 2014 sous étiquette Sanctum Entertainment. Au-delà du reggae/dancehall, la musique de Tanya Stephens est traversée par le blues, le funk et le R & B. Très influente sur la



Tanya Stephens

planète reggae, elle compte de nombreux succès, dont *Draw Fi Mi Finger*, *Freaky Type* ou *Cry and Bawl*. Elle sera sans conteste le clou de la soirée dominicale du Festival international reggae de Montréal.

## Également au programme demain:

Lieutenant Stitche, Pressure, Etana, R Cit, y, Lewi Voltz, Jah Cutta, Saboo

DJ: DJ Arthur/DJ Blaster/Crystal Sound

— Alain Brunet

## ARTS MUSIQUE

## GUNS N' ROSES

## Trois rockeurs mythiques

Guns N' Roses, le groupe le plus dangereux au monde, comme se plaisent à dire les « connoisseurs » du rock'n'roll, débarquera à Montréal ce soir pour la troisième fois seulement en 25 ans. Et contrairement aux deux escales précédentes, Axl Rose sera accompagné de Slash, le *guitar hero* original auquel les autres *guitar heroes* seront comparés jusqu'à la fin des temps, et du prolifique bassiste Duff McKagan. Survol de la carrière de trois rockeurs mythiques et aperçu du spectacle.

PHILIPPE MEILLEUR

## Axl Rose

Le terme « enfant terrible » est insuffisant pour décrire la personnalité de ce chanteur capable du meilleur comme du pire. En entrevue au *Rolling Stone* en 1992 – l'année de l'émeute au Stade olympique –, il disait ceci : « Ma croissance [émotionnelle] s'est arrêtée à l'âge de 2 ans. » Déjà à l'époque, c'était le genre d'artiste à se présenter sur scène deux heures en retard ou à arrêter un spectacle après 10 chansons parce qu'il ne se sentait pas en forme. Un comportement qu'il a justifié au *Rolling Stone* en plaidant une jeunesse difficile et des problèmes personnels. « Ce ne sont pas des excuses, mais des faits avec lesquels je dois composer. Si tu as un problème avec ça, ne viens pas au spectacle. Si tu dois être à la maison pour minuit, laisse tomber. » Ça a le mérite d'être clair.

## Slash

C'est bien sûr l'auteur de l'un des riffs les plus célèbres de l'histoire de la musique pesante, celui de *Sweet Child O' Mine*, une enfilade de notes aiguës sur laquelle les doigts d'une génération de rockeurs amateurs ont gagné leur corne. Il est régulièrement cité dans les listes des meilleurs guitaristes. Avec raison. Sa dégaine nonchalante,

son chapeau haut de forme, ses lunettes fumées, sa Gibson Les Paul: cet artiste est l'archétype du musicien hard rock. Les prises de bec qui ont jadis miné sa relation avec Axl Rose sont devenues beaucoup plus rares depuis leurs retrouvailles. « Cette tension s'est dissipée, a-t-il expliqué à CBS il y a deux ans. Nous n'avons plus tous ces problèmes maintenant. »

## Duff McKagan

Ce bassiste a multiplié les projets à l'extérieur de l'aventure Guns N' Roses. Il a écrit des chroniques pour *Playboy* et *ESPN*, a produit un documentaire sur ses problèmes de consommation, a pondu deux livres et fondé une firme de gestion du patrimoine pour les musiciens. Surtout, il a participé à l'aventure de Velvet Revolver, cet excellent « supergroupe » aux côtés de Slash, du batteur Matt Sorum, de feu Scott Weiland (Stone Temple Pilots) et du guitariste Dave Kushner (Wasted Youth). Il semble avoir un côté sensible: en entrevue avec l'auteur de ces lignes il y a 10 ans, il avait décrit le fiasco du Stade olympique en 1992 en des termes dramatiques. « Quand un de tes shows se termine en émeute, tu ne te sens vraiment pas bien. Quand j'y repense, c'est comme un coup de poignard au ventre. »



PHOTO CRISTINA QUICLER, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

Quel chanteur se présentera au parc Jean-Drapeau ce soir? Axl Rose est capable du meilleur, comme du pire.



PHOTO PAUL BERGEN, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE  
Sa dégaine nonchalante, son chapeau haut de forme, ses lunettes fumées, sa Gibson Les Paul: Slash est l'archétype du guitariste hard rock.

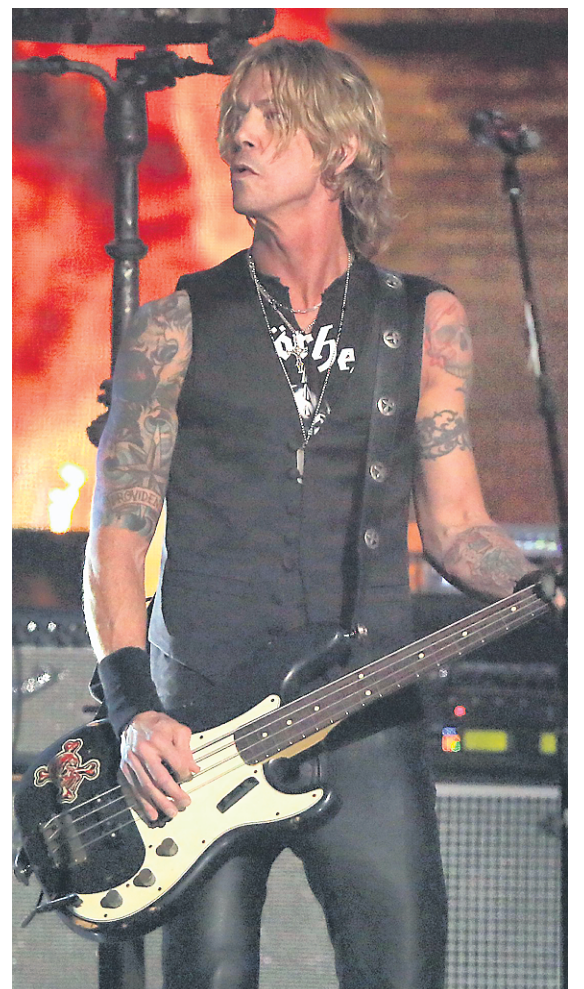


PHOTO MATT SAYLES, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS  
Le bassiste Duff McKagan a multiplié les projets à l'extérieur de Guns N' Roses, dont l'aventure de Velvet Revolver.

## Le spectacle

À quoi doit-on s'attendre de ce retour de Guns N' Roses? On aura bien sûr droit aux grands classiques de la mise en scène: de la pyrotechnie à l'infini, des écrans de dimensions bibliques, des jeux de lumière époustouflants (l'un des appareils utilisés par l'équipe technique se nomme Atomic 3000 LED, une appellation qui veut tout dire). Musicalement, le spectacle s'annonce extrêmement généreux avec une trentaine de chansons, dont environ la moitié sont des classiques d'*Appetite For Destruction* (*Welcome to the Jungle*, *Mr. Brownstone*, *Paradise City*) et *Use Your Illusion I-II* (*November Rain*, *Don't Cry*). Le groupe a récemment ajouté à son répertoire une reprise de *Black Hole Sun*, de Soundgarden, en hommage à Chris Cornell.

Guns N' Roses, ce soir au parc Jean-Drapeau

## DADDY YANKEE

## De Gasolina à Despacito

La vedette portoricaine Daddy Yankee sera de passage à Montréal ce soir le temps d'un concert au stade Uniprix. Baptisé « le roi du reggaeton » à la suite de son succès *Gasolina* en 2004, Ramón Luis Ayala Rodríguez, 40 ans, est de nouveau l'un des artistes latino-américains les plus populaires du monde grâce à *Despacito*, la chanson de l'été, dont il est le coauteur.

STÉPHANIE VALLET

## Q | R

## À quoi va ressembler votre concert au stade Uniprix?

On va mettre le feu! Je suis connu pour donner des concerts divertissants, avec des danseurs et mes DJ. J'essaie de rester aux sources de mon reggaeton, et ce, depuis le début de ma carrière.

**Vous semblez avoir adopté un reggaeton plus doux avec le temps. Comment expliquez-vous cette évolution?**

Il existe une grande diversité de styles et le reggaeton plus « hardcore » est toujours présent. Mais au fil du temps, on a inclus de nouvelles sonorités au genre, ce qui a donné lieu à de très bonnes choses et à des hits comme *Despacito*.

Comment expliquez-vous le succès planétaire qu'ont connu *Gasolina* et *Despacito*?

Ce sont des chansons si différentes! *Gasolina* est très énergique et *Despacito* est plus sexy. Leur seul point commun est Daddy Yankee! [Rires] J'aime avant tout m'amuser à travers ma musique et surtout rester créatif dans mon genre musical.

**Ces deux chansons sont en effet très différentes, surtout en ce qui a trait à la**

**manière dont vous parlez aux femmes. (*Gasolina*: « Qu'elles se préparent à ce qui arrive, c'est papi qu'il leur donne, bien dure! ») (*Despacito*: « Pas à pas, tendrement, tout en douceur, nous allons nous rapprocher, petit à petit. ») Qu'est-ce qui a changé en 13 ans dans votre rapport à la gent féminine?**

Je ne sais pas. Je vais juste en studio et je m'amuse. J'écris en fonction de mes expériences quand je sors, si je suis dans un club ou si je suis à la plage. J'ai fréquenté pas mal de femmes à travers le monde et elles sont liées à ce que j'écris, tout comme ce que je vois tous les jours.

Quelle est l'histoire derrière *Despacito*?

Luis Fonsi avait l'intro et le *hook* (refrain) d'une chanson et il est entré en contact avec moi il y a deux ans. Je suis allé en studio à Miami et on a créé la chanson avec Erika Ender. On s'est réellement complétés, ça a été un travail d'équipe.

***Despacito* est la chanson la plus écoutée de l'histoire sur YouTube (3,2 milliards de**

**visionnements) et vous êtes le premier artiste latino-américain à être en tête du palmarès sur Spotify. Qu'est-ce que ce succès a changé dans votre vie?**

*Despacito* a sans aucun doute boosté ma carrière. Mais ce n'est pas la première fois que je connais un tel succès. Je fais ça depuis plus de 15 ans maintenant. *Despacito* nous a tous poussés un peu plus loin.

**Les plus grands succès commerciaux ne sont pas toujours les pièces préférées des artistes. Bien au contraire. Qu'en est-il pour vous?**

Je suis tout à fait d'accord. Mais *Gasolina* reste ma préférée. Chaque fois que je l'interprète, j'ai l'impression de l'avoir écrite la veille. Les gens deviennent complètement fous. Même chose pour *Limbo*. Ce sont mes favorites, sans aucun doute. Elles sont intemporelles, comme *Despacito* le sera, je crois.

**Le vidéoclip de *Despacito* a incité beaucoup de touristes à aller visiter La Perla, petite ville assez pauvre où il a été**

**tourné. Pourquoi avoir choisi cet endroit?**

J'ai tourné de nombreux clips à La Perla au cours de ma carrière. C'est une bonne chose que les touristes qui viennent visiter Porto Rico voient le pays d'un angle différent. C'est une favela, un petit quartier où se trouvent de nombreux artistes et de belles plages. Elle se situe près de la résidence du gouverneur. Le contraste est assez fort avec la pauvreté du quartier juste en face.

***Despacito* n'a pas été soumise comme meilleur vidéoclip aux MTV Awards. Pouvez-vous nous dire pourquoi?**

C'est une question que vous devez poser à la maison de disques, Universal Music Latin Entertainment. Une chose est certaine, c'est que si ça n'avait pas été ma chanson, elle aurait été soumise!

**Le président vénézuélien Nicolás Maduro a fait une promesse de *Despacito* pour promouvoir son assemblée constituante. Sur Instagram, vous avez alors réagi en disant: « Que tu t'appropries illégalement une chanson n'est rien par rapport aux crimes que tu commets et que tu as commis au Venezuela. » Avec le recul, qu'en pensez-vous?**

Mes droits d'auteur ont été violés. Je crois que j'avais amplement le droit de m'exprimer ainsi.

Au stade Uniprix, ce soir, 21 h



PHOTO FOURNIE PAR K-FILMS AMÉRIQUE

Christian Bégin – ici avec Sandra Dumas – se glisse dans la peau et l'âme de Louis, chirurgien émérite dont la vie toute lisse en apparence se fissure au gré des écueils quotidiens. Au point de se laisser infiltrer par la déraison et les pulsions les plus sombres de la nature humaine.

## LE PROBLÈME D'INFILTRATION / CHRISTIAN BÉGIN

# UN CADEAU INATTENDU

Après une trentaine d'années d'une carrière au cours de laquelle le cinéma a pris la forme d'une série de « rendez-vous d'un soir », Christian Bégin s'est fait offrir un grand rôle dans un film où il est de tous les plans. L'acteur en a savouré tous les moments.



MARC-ANDRÉ LUSSIER

Quand Robert Morin lui a téléphoné, Christian Bégin en croyait à peine ses oreilles. Le réalisateur du *Journal d'un coopérant* a en effet l'habitude de travailler avec la même petite famille d'acteurs, et le grand prêtre de *Y'a du monde à messe* n'en fait pas partie. Au départ, le cinéaste a d'ailleurs proposé le rôle du protagoniste de son nouveau film à quelques amis comédiens qui, pour une raison ou une autre, ont décliné l'invitation. Ce n'est qu'au moment où l'un des membres de son équipe a suggéré le nom de Christian Bégin que Robert Morin a été séduit par l'idée.

« Franchement, je ne comprenais pas ce qui était en train de se passer! a confié l'acteur au cours d'un entretien accordé à *La Presse* un peu plus tôt cette semaine. Je suis allé dîner avec Robert, il m'a parlé de son projet, m'a remis son scénario, et j'ai été subjugué à la lecture. J'accueille ce qu'on me propose et je suis reconnaissant de pouvoir vivre une telle expérience pour la première fois, à 54 ans. J'ai pu m'abandonner totalement. Si on m'avait offert ce genre de rôle en début de carrière, du haut de toute l'arrogance de ma jeunesse, je ne l'aurais sans doute pas vécu de la même façon! »

### Naissance d'un monstre

Dans *Le problème d'infiltration*, Christian Bégin se glisse dans la peau et l'âme de Louis, chirurgien émérite dont la vie toute lisse en apparence se fissure au gré des écueils quotidiens. Au point de se laisser infiltrer par la déraison et les pulsions les plus sombres de la nature humaine.

Même si le récit n'évoque pas directement l'histoire de Guy Turcotte, il est évident que cette tragique histoire a quand même nourri l'esprit d'un film construit essentiellement autour d'une descente aux enfers.

« Dès notre première rencontre, nous avons évoqué son cas, mais on a tendance à oublier que ce type de pathologie n'est pas isolé, explique l'acteur. Des Guy Turcotte, il y en a potentiellement beaucoup au Québec. En nous, nous portons tous les aspects de la nature humaine, même les plus immondes. En tant

qu'acteur, mon travail est de savoir comment aller frapper à la bonne porte pour accéder à ces zones-là, mais aussi de savoir comment la refermer une fois le travail fait. Plus jeune, j'avais tendance à traîner des personnages douloureux à la maison, et cela n'est pas vivable. Mon ami Normand D'Amour a toujours dit que nous exerçons un métier où il fallait faire semblant tout en étant dans la vérité. Je comprends mieux ce concept aujourd'hui. »

En plus du thème, déjà très lourd, la forme du film de Robert Morin est aussi particulière. Découpé en longs plans-séquences, parfois faussés par des raccords, le récit distille sans aucun effet grossier une atmosphère anxieuse, que vient amplifier une mise en scène serrée, entièrement construite autour d'un personnage souvent filmé en gros plans. Même s'il donne la réplique à quelques autres comédiens, parmi lesquels Sandra Dumas, l'interprète de la femme de Louis, Christian Bégin estime qu'en fin de compte, son principal partenaire de jeu a été... le cadreur!

« J'ai travaillé en très étroite collaboration avec le cameraman Jean-Sébastien Caron, car c'est avec lui que nous avons établi tous les déplacements et planifié toutes les chorégraphies, explique-t-il. Quand tu sais que le kodak est à ça de ta face, tu n'as plus qu'à te mettre dans la peau du personnage, car la caméra vient tout chercher. La bonne concentration consiste à t'imprégner de la scène, mais aussi à rester parfaitement conscient de tout ce qui se passe autour sur le plan technique. »

« Je suis reconnaissant de pouvoir vivre une telle expérience pour la première fois, à 54 ans. J'ai pu m'abandonner totalement. » — Christian Bégin

### Un vide à combler

S'il n'a plus le même idéalisme qu'à ses débuts, Christian Bégin mesure en revanche de plus en plus le poids d'un geste de nature artistique et la valeur de la création.

« Cela m'apparaît encore plus important que j'ai franchi la cinquantaine, confie-t-il. J'appréhende la vie davantage en fonction du temps qui me reste et ça confère au temps une tout autre valeur. Cela m'oblige à



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Le film de Robert Morin, *Le problème d'infiltration*, est construit essentiellement autour d'une descente aux enfers.

faire des choix et à réfléchir au sens que je veux donner aux choses. Je n'ai plus l'envie d'avoir quelque chose à prouver, seulement celle de bien faire mon métier.

« Et puis, poursuit-il, il reste toujours un vide à combler. Plus je vieillis, plus

et ce rôle de premier plan dans *Le problème d'infiltration* a constitué une expérience marquante.

« J'avoue que ce qui m'arrive présentement me réconcilie un peu avec le fait de vieillir, un concept avec lequel je ne suis pas en paix du tout. Je suis cependant conscient de mon privilège. Un acteur de 50 ans entre dans une autre phase de sa carrière, habituellement très riche. Pour nous, ce sont de belles années, alors que pour les actrices, c'est beaucoup plus difficile. Il n'y a pas d'équité dans ce métier, ni sur le plan salarial ni sur le plan de la réalité du travail. Des gens m'arrêtent souvent dans la rue pour me dire que je vieillis bien. Cela me fait plaisir, mais je ne suis pas certain que les femmes de mon âge aient aussi droit à ce genre de compliment. Je trouve cela profondément injuste. Ça me fait réfléchir à la réalité à laquelle mes consœurs doivent faire face. »

*Le problème d'infiltration* prendra l'affiche le 25 août.

j'essaie de me convaincre que j'ai moins besoin du regard de l'autre pour pouvoir vivre pleinement ma vie, mais il s'agit d'une bataille incessante. »

### Une belle période

L'acteur reconnaît vivre actuellement une période très féconde sur le plan professionnel. *Y'a du monde à messe* est un vrai succès (l'émission devrait en principe être reconduite l'an prochain, mais rien n'est encore confirmé à cet égard),

## ARTS CINÉMA



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Joshua et Ben Safdie ont construit le film *Good Time* à partir des personnages. « On a commencé par déterminer qui était Connie et qui était Nick, depuis leur naissance jusqu'au moment où le film débute », a raconté Ben Safdie à *La Presse*.

BEN ET JOSHUA SAFDIE / *GOOD TIME*

# Les personnages avant l'histoire

Être contacté par Robert Pattinson pour un film avant même qu'une seule ligne ne soit écrite, c'est ce qu'ont vécu les frères Joshua et Ben Safdie pour *Good Time*. Rencontre avec les réalisateurs du long métrage qui était de la sélection officielle de Cannes cette année.

STÉPHANIE DUPUIS

*Good Time*, projeté une première fois à Montréal au festival Fantasia, prendra l'affiche vendredi prochain. L'histoire raconte les péripéties de deux frères, Connie et Nick, après un braquage à New York.

Joshua Safdie, coréalisateur aux côtés de son frère cadet Ben Safdie, décrit la conception du scénario comme une « expérience organique ».

« Nous avons construit le film à partir des personnages. Ce n'était pas comme si nous avions l'histoire et que nous cherchions à trouver quels en seraient les personnages », ajoute-t-il.

## Des personnages instables

« On a commencé par déterminer qui était Connie et qui était Nick, depuis leur naissance jusqu'au moment où le film débute », raconte Ben Safdie, qui, en plus d'être coréalisateur, incarne Nick.

Le frère cadet ne devait pas au départ interpréter ce rôle dans cette production filmée en 35 mm. Après avoir passé maintes entrevues avec des individus atteints de troubles de développement, le manque de temps et la complexité du personnage ont poussé la production à l'attribuer à Ben Safdie. Il se met ainsi dans la peau de Nick, dont il décrit le handicap comme une « peur de connecter émotionnellement avec les gens, un faible QI et une mauvaise audition ».

L'acteur enchaîne avec un exemple. « Quand Nick est au milieu du braquage, on se demande à quoi il pense, ce qu'il ressent. Pour Connie, n'importe qui aurait mouillé son pantalon dans cette situation. Mais le personnage de Nick ne dit pas un mot. »

En conférence de presse le mois dernier, Robert Pattinson avait décrit son personnage comme aussi déséquilibré : « Connie est un psychotique, mais les autres ne s'en rendent pas compte. »

## Péripéties aléatoires

C'est en enchaînant une série d'entrevues avec des passants locaux que les péripéties se sont peu à peu dessinées pour ces deux personnages.

L'aspect aléatoire de la production a donné lieu à des situations où plusieurs finissaient par se laisser emporter par les événements. « L'une des scènes se déroulait en

**C'est en enchaînant une série d'entrevues avec des passants locaux que les péripéties se sont peu à peu dessinées pour ces deux personnages.**

prison pendant une bataille », racontaient les frères Safdie en conférence de presse.

« [Après la scène], j'ai touché à mon oreille, et je saignais. Quelqu'un m'avait frappé pour de vrai derrière la tête », raconte Ben, amusé. « Nous ne voulions pas arrêter ça. C'est notre rôle en tant que réalisateurs de suivre la cadence pour capter des moments uniques », a poursuivi Joshua.

## Trame sonore

C'est grâce à la bande sonore du film que les spectateurs voyagent le plus. Dans une trame qui rappelle celle du classique *Cours, Lola, cours* de Tom Tykwer, l'artiste expérimental Oneohtrix Point Never tombe à point.

Avec un roulement très rythmé, l'artiste s'est amusé à jouer avec le niveau de décibels et le tempo. « La musique devient un personnage qui documente les états d'âme de Connie », soutient Joshua Safdie.

Couronnée meilleure bande sonore à Cannes, la musique, « méticuleuse », selon les réalisateurs, sert à « briser la perspective attachante » du personnage de Connie.

La voix rauque du chanteur rock Iggy Pop est aussi de la production sonore pour la pièce *The Pure and the Damned*, coréalisée avec Oneohtrix Point Never.

Bien qu'en entrevue, les frères Safdie restent discrets sur la suite de leur collaboration, *Variety* avait annoncé en mai dernier qu'ils allaient diriger un film mettant en vedette Jonah Hill.

***Good Time* prendra l'affiche le 25 août.**

## FILMOGRAPHIE

Quelques titres réalisés par les frères Safdie.

***Lenny and the Kids* (2009)**  
Un père hésite entre l'amitié et la parentalité lorsqu'il récupère ses deux enfants pour quelques semaines.

***John's Gone* (2010)**  
Court métrage. Avant que quelque chose d'étrange le frappe, John vendait des objets en ligne et arnaquait de petits commerces.

***The Black Balloon* (2012)**  
Court métrage. Un homme, qui tente de déménager une quarantaine d'enfants, laisse échapper un lot de ballons, dont un noir qui se promène dans les rues de New York.

***Mad Love in New York (Heaven Knows What)* (2014)**  
Un couple de toxicomanes met au centre de son conflit sa dépendance à la drogue.

***Good Time* (2017)**  
Les frères Connie et Nick fuient difficilement après un braquage à New York.

## PLAN LARGE

MARC-ANDRÉ LUSSIER



Luc Besson

PHOTO CHARLES PLATIAU, REUTERS

## IL A DIT

« Quel pays dans le monde aurait le cran d'appeler un film "Captain Brazil" ou "Captain France"? Personne! Ils peuvent appeler un film "Captain America", et tout le monde trouve ça normal. Je ne suis pas là pour la propagande, je suis là pour raconter une histoire! »

– Luc Besson (*Valerian*) dans une interview accordée au site brésilien Cine Pop.

## LE LANCEMENT DU NOUVEAU FILM DE DOLAN RETARDÉ

Pressenti pour un lancement au festival de Toronto, *The Death and Life of John F. Donovan* ne pourra finalement pas être prêt à temps pour le grand rendez-vous cinématographique de la rentrée. Cette nouvelle a été confirmée à *La Presse* par Patrick Roy, président des Films Séville, société distributrice du nouveau long métrage de Xavier Dolan. Bien sûr, l'histoire des grands festivals de cinéma regorge d'exemples où des films très attendus ont été présentés dans des versions non définitives, mais le facteur de risque est alors très élevé. Dans le cas du premier film de langue anglaise du réalisateur de *Juste la fin du monde*, les enjeux sont très grands. Bien que mettant en valeur une distribution prestigieuse dans laquelle on compte de nombreuses vedettes (Kit Harington, Jessica Chastain, Susan Sarandon, Natalie Portman et bien d'autres), *The Death and Life of John F. Donovan*, essentiellement produit au Québec, n'a toujours pas de contrat de distribution aux États-Unis. La production doit maintenant revoir la stratégie de lancement d'un film qui sera prêt seulement plus tard cet automne.

PHOTO SHAYNE LAVERDIÈRE POUR LES FILMS SÉVILLE  
Kit Harington dans *The Death and Life of John F. Donovan*, un film de Xavier Dolan

## LE CHIFFRE DE LA SEMAINE : 60

Nombre de minutes qu'il a fallu pour écouter tous les billets en vue de la projection spéciale d'*Hochelaga, terre des âmes* (François Girard), le 6 septembre au Cinéma Impérial. Les billets pour la séance supplémentaire de 21h30 se sont envolés en 103 minutes.

PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE  
Une scène tirée d'*Hochelaga, terre des âmes*, un film de François Girard

## LES SORTIES EN SALLE DU 25 AOÛT

***All Saints*** de Steve Gomer

***Birth of the Dragon*** de George Nolfi

***Good Time*** de Ben Safdie et Joshua Safdie

***L'ornithologue (O ornitólogo)*** de João Pedro Rodriguez

***Le problème d'infiltration*** de Robert Morin

# Au pays des rednecks

**LOGAN LUCKY**  
(V.F. : **LE DESTIN DES LOGAN**)

★★★½

Comédie de Steven Soderbergh, avec Channing Tatum, Adam Driver, Daniel Craig. 1h59

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il serait sans doute facile de croire que Steven Soderbergh a élaboré *Logan Lucky* comme une satire du pays des rednecks à l'ère de Donald Trump. Après tout, le récit n'est-il pas campé en Virginie-Occidentale, l'État où l'actuel locataire de la Maison-Blanche a recueilli l'un de ses plus forts pourcentages à la dernière élection?

Cette analyse serait pourtant un peu courte. Oui, les personnages qui défilent dans *Logan Lucky*, souvent défini comme un «Ocean's Eleven des pauvres», ont tous le côté caricatural que commande une comédie empruntant un style que les frères Coen ne renieraient sans doute pas. Mais on détecte aussi dans ces personnages, sur lesquels le cinéaste pose un regard dénué de toute condescendance, une bonne dose d'humanité.

Après s'être retiré du monde du cinéma pendant quelques années, au cours desquelles il a notamment réalisé pour la



PHOTO MICHAEL TACKET FOURNIE PAR BLEECKER STREET

Channing Tatum, Riley Keough et Adam Driver sont de la distribution de *Logan Lucky*.

télévision *Behind the Candelabra* et deux saisons de la série *The Knick*. Steven Soderbergh propose une comédie sans prétention, divertissante au possible. Réunissant devant sa caméra une distribution étincelante, dominée par Channing Tatum (son acteur fétiche depuis quelques années) et Adam Driver, le cinéaste arpenté, il est vrai, le même territoire que dans ses précédents *Ocean's 11*, *12* et *13*, à la différence que les

palaces de Las Vegas sont ici remplacés par les installations d'une piste de course NASCAR.

Accablés par la malchance depuis leur naissance, les deux frères Logan, Jimmy (Tatum) et Clyde (Driver), décident en effet, en désespoir de cause, d'organiser un vol sur les lieux mêmes où Jimmy a perdu son emploi quelques semaines plus tôt. Souffrant tous les deux d'un handicap, les frangins forment leur équipe en recrutant leur

plus jeune sœur (Riley Keough), de même que Joe Bang, un criminel notoire, incarcéré dans une prison où tous les détenus arborent une combinaison à grosses rayures comme dans les vieilles bandes dessinées.

En se glissant dans un personnage qui pourrait sans doute être aussi l'un des rivaux de 007, Daniel Craig s'en donne à cœur joie en prenant complètement son image à contre pied. Celui qui vient de confirmer

officiellement son retour dans le prochain James Bond constitue sans contredit l'un des meilleurs éléments de ce film.

**Situations hilarantes**

Le récit s'attarde à décrire comment ces lascars s'y prendront pour réussir – ou pas – leur pari, mais l'intérêt réside davantage dans le portrait des personnages, et dans la nature absurde des situations – souvent hilarantes – dans lesquelles ceux-ci sont plongés. Comme l'opération au Charlotte Motor Speedway n'occupe pas tout l'espace, on peut se permettre d'aller voir aussi un peu ce qui se passe dans la vie personnelle des protagonistes. Jimmy tient notamment à maintenir son droit de visite alors que la mère de sa petite fille, interprétée par Katie Holmes, a refait sa vie avec un type dont on ne sait même pas s'il est capable de conduire une bagnole à transmission manuelle. La honte.

On notera aussi le sens du détail qu'affiche Steven Soderbergh dans sa mise en scène, ainsi que dans l'évocation d'une culture particulière où course NASCAR, concours de mini-miss et chansons de John Denver font bon ménage.

*Logan Lucky* marque en toute modestie le retour d'un cinéaste dont le cinéma avait bien du mal à se passer.

## Le sang du Wyoming

**WIND RIVER**

★★★½

Thriller écrit et réalisé par Taylor Sheridan, avec Jeremy Renner, Elizabeth Olsen, Graham Greene. 1h48.

**LE SYNOPSIS**

Cory Lambert (Jeremy Renner), chasseur et pisteur dans la réserve indienne de Wind River au Wyoming, découvre le corps gelé d'une adolescente dans la neige au milieu d'un champ. Déjà traumatisé par la disparition de sa propre fille, Cory va aider une agente envoyée par le FBI (Elizabeth Olsen) à enquêter sur les causes de cette mort suspecte. Dans ce pays à la nature spectaculaire et sauvage, la vie ne fait pas de cadeaux.

**LA CRITIQUE**

Au Festival de Cannes, après la présentation de *Wind River*, Taylor Sheridan a qualifié de «honteuse» la façon dont «son peuple» a traité les Premières Nations en Amérique du Nord. Avec *Wind River*, l'acteur et scénariste (*Sicario*) aborde, par la voie du thriller, ce sujet d'actualité – l'intrigue du film n'est pas sans rappeler l'enquête sur les femmes autochtones portées disparues au Canada. Pour une première réalisation, le

résultat est fort honorable. Dès la scène d'ouverture, le décor blanc et isolé du Wyoming est planté. L'action se passe dans un monde de survie, où «la plupart des crimes ne sont jamais résolus» et où l'homme est un loup pour l'homme. Avec la cartographie imagée de ce territoire, le film expose brillamment la face cachée du Midwest.

À l'arrivée de l'agente du FBI, jeune et malhabile, le choc des cultures devient le véritable sujet du film. Les diverses forces de l'ordre tentent de collaborer dans cette réserve «de la taille du Rhode Island». Elles cristallisent les luttes de pouvoir, tout en illustrant l'imbroglio socio-politico-juridique dans lequel on a plongé ces peuples anciens.

Par son ton sombre et caustique, *Wind River* fait penser aux films des frères Coen, avec une dose d'hémoglobine à la Tarantino en prime! Le film est dur, violent, sauvage; toutefois, en scénariste habile, Sheridan insufflé de l'humanité et de l'humour aux personnages et aux situations.

En multipliant les rebondissements, en appuyant sur la morale à la fin, le thriller flirte avec la parodie. Mais son impact demeure aussi fort. — Luc Boulanger



PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

Aubrey Plaza dans une scène de la comédie *Ingrid Goes West*.

## Les hashtags du désespoir

**INGRID GOES WEST**

★★★½

Comédie dramatique de Matt Spicer, avec Aubrey Plaza, Elisabeth Olsen et O'Shea Jackson Jr. 1h30.

**LE SYNOPSIS**

Une jeune femme orpheline et fragile utilise l'héritage de sa mère pour se rendre à Los Angeles afin de devenir amie avec une instagrammeuse-vedette.

**LA CRITIQUE**

De récentes études britanniques sont arrivées à la conclusion qu'Instagram est le réseau social le plus nocif pour la santé mentale et, dès le début d'*Ingrid Goes West*, on comprend qu'Ingrid en est une victime gravement atteinte.

Blessée au plus profond de son être parce qu'elle n'a pas été invitée au mariage de rêve d'une «amie» Instagram, elle sabote la fête et se retrouve à l'hôpital psychiatrique. De retour sur son iPhone après ce dérapage, elle jette

son dévolu sur Taylor, autre instagrammeuse influente – de celles qui photographient leurs tartines d'avocats –, prend tout l'héritage de sa mère récemment morte et se rend à Los Angeles, décidée à devenir sa meilleure amie (ou #BFF).

Ce premier long métrage brillant de Matt Spicer est un peu comme le *Single White Female* de l'ère Instagram, l'humour acide en plus, qui dépeint avec réalisme la tyrannie des apparences, le besoin maladif de plaire, les pièges de la consommation et l'abyssale inanité de cette quête qui mènera Ingrid à toutes les extrémités.

C'est drôle et cruel à la fois, car on comprend bien qu'Ingrid est désespérément seule dans la vie et que son immense besoin d'être aimée ne peut en aucun cas être comblé par la superficialité de rapports uniquement basés sur le nombre de likes. #pertinent #cool #baveux, bref, #fautvoir. — Chantal Guy

## Une œuvre d'art

**LA JEUNE FILLE SANS MAINS**

★★★★

Film d'animation de Sébastien Laudenbach, avec les voix d'Anaïs Demoustier, Jérémie Elkaim, Philippe Laudenbach. 1h13.

**LE SYNOPSIS**

En des temps difficiles, un meunier vend sa fille au Diable. Protégée par sa pureté, elle lui échappe, mais est privée de ses mains. Cheminant loin de sa famille, elle rencontre la déesse de l'eau, un doux jardinier et le prince en son château. Comme un long périple vers la lumière...

**LA CRITIQUE**

En portant à l'écran le conte des frères Grimm, Sébastien Laudenbach a créé une véritable œuvre d'art. *La jeune fille sans mains*, que le cinéaste a fabriqué tout fin seul, est un film d'animation artisanal qui, contrairement aux dessins animés produits habituellement pour séduire le jeune public, mise plutôt sur un caractère expressionniste.

Les thèmes très sombres – et parfois très poignants – du récit sont illustrés grâce à des dessins dont les traits, fort gracieux, font contraste avec les drames vécus par les personnages. Un certain lyrisme émane du mouvement même du dessinateur, dont chaque geste imprègne les images.

Les voix très caressantes des deux protagonistes principaux, Anaïs Demoustier et Jérémie Elkaim, ajoutent à la poésie de l'ensemble, comme un contrepoint à la cruauté du conte, à laquelle le cinéaste est par ailleurs resté très fidèle.

*La jeune fille sans mains*, précisons-le, constitue une proposition artistique singulière, très éloignée de la conception même du long métrage d'animation qu'a imposée Walt Disney quand il a créé le genre. Ce film n'en est toutefois pas moins remarquable.

— Marc-André Lussier

## La grâce au milieu du chaos

**ON THE MILKY ROAD**  
(V.O.S.T.F. : **L'AMOUR ET LA PAIX**)

★★★½

Drame d'Emir Kusturica, avec Monica Bellucci, Emir Kusturica, Sloboda Micalovic. 2h05.

**LE SYNOPSIS**

La routine d'un laitier qui traverse quotidiennement la ligne de front pour ravitailler les soldats est perturbée par l'arrivée d'une réfugiée italienne. Leur histoire d'amour entraînera ces deux êtres dans des aventures rocambolesques.

**LA CRITIQUE**

Double lauréat de la Palme d'or du Festival de Cannes (Papa est en voyage d'affaires en 1985 et *Underground* en 1995), Emir Kusturica ne nous avait pas offert un film de fiction depuis *Promets-moi*, il y a 10 ans. Les admirateurs retrouveront avec grand plaisir les élans baroques

d'un cinéma qui tente toujours de trouver la grâce au milieu du chaos total.

On the Milky Road ne fait pas exception à la règle. Campé au beau milieu de la guerre de l'ex-Yougoslavie, le récit relate l'histoire d'amour teintée de magie entre une réfugiée italienne (Monica Bellucci), déjà promise à un militaire en mission, et un laitier (Emir Kusturica) qui livre ses bidons à dos d'âne sous le sifflet des balles.

Les effets visuels sont parfois rudimentaires, et on aura aussi du mal à croire à l'innocence évoquée par des personnages incarnés par des acteurs plus mûrs. Malgré ces écueils, *On the Milky Road* reste traversé de fulgurances, de bruit et de fureur, d'alcool et de musiques festives (elle est cette fois signée Stribor Kusturica, le fils du cinéaste), de pétarades, d'humour désespéré et d'un appétit de la vie qui l'emporte sur tout le reste.

— Marc-André Lussier

LA PRESSE+

Lisez toutes nos critiques dans *La Presse+* et sur lapresse.ca

## POUR OU CONTRE

CHACQUE SEMAINE, UN INVITÉ DE LA PRESSE SE PRONONCE SUR DES SUJETS QUI MARQUENT SON ACTUALITÉ.

## SIMON PROULX

En plus d'être à la tête du groupe Les Trois Accords, Simon Proulx a lancé, avec ses acolytes, il y a 10 ans cette année, le Festival de la poutine de Drummondville. L'événement, qui allie prestations musicales et compétition culinaire, se déroulera du 24 au 26 août prochains au Centre Marcel-Dionne. Rappelons que le groupe a aussi tenu le premier Festival de la blague plus tôt en août dans sa ville natale.

— Stéphanie Dupuis



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

## POUR

## CONTRE



### Les années-anniversaires

« Chaque année est un anniversaire. Il n'y a pas assez d'années-anniversaires. Il faudrait célébrer tous les ans. Le Festival de la poutine de Drummondville fête son 10<sup>e</sup> cette année. On espère pouvoir fêter le 11<sup>e</sup> et, pourquoi pas, le 12<sup>e</sup>. »



### La centralisation des festivals

« J'aime bien découvrir de nouvelles places. C'est possible de créer de nouveaux lieux dans des villes et d'exploiter des places que les gens n'ont pas l'habitude de fréquenter. Ça peut même enrichir une ville que d'investir ces endroits. »



### Dénaturer la recette de la poutine

« Je serais mal placé pour dire "contre". On encourage ça à notre festival. C'est bien de laisser le choix aux gens d'explorer, de se donner cette liberté. Ce serait triste un monde où les gens n'ont pas le droit de [dénaturer la poutine]. »



### Les festivals monothématiques

« Les gens ont le droit de célébrer comme ils le souhaitent. Tant mieux si le festival du pouf rouge ne parle que de ça. Il y a toutefois des éléments qui sont complémentaires et c'est cool de les faire coexister. »



### Les villes qui revendiquent l'invention de la poutine

« C'est bien pour la ville [Drummondville] qui a réellement inventé la poutine de se dire inventeur de la poutine. Et pour les autres, c'est cute. »



### L'appropriation de la poutine comme mets canadien

« Je pense que c'est un mets mondial. Quand les gens de Hong Kong feront du pèlerinage à Drummondville pour la poutine, nous serons dans un monde meilleur. »